

**Bernard Senryû Deverrière**

**Précis de déconstruction**

- 1 Rien n'existe réellement.**
- 2 La vacuité comme absence de nature propre.**
- 3 La Réalité ultime est inconnaissable.**
- 4 La dualité ou l'illusion de la séparation.**
- 5 Le non-esprit est la Voie.**
- 6 Nous ne sommes pas aux commandes.**
- 7 Les phénomènes relèvent soit de la vérité conventionnelle soit de la vérité ultime.**
- 8 L'instant, l'ultime concept.**
- 9 Kôan.**

## **1 Rien n'existe réellement.**

Il convient de comprendre ce que recouvre ici le mot « réellement ».

Existerait réellement quelque chose qui serait autonome, qui serait complètement indépendant de tout phénomène ou qui serait substantiel.

En particulier, quelque chose qui serait indépendant d'une conscience qui l'appréhende.

Si une chose était autonome, elle serait figée car rien ni personne ne pourrait avoir une action sur elle.

Il ne s'agit pas d'une absence totale d'existence. Mais d'une absence d'essence, de nature propre.

Toutes les choses sont interdépendantes, corrélatives, et impermanentes.

C'est cette absence de nature propre que l'on appelle vacuité.

Mais, comme tout concept, cette vacuité elle-même n'existe pas réellement.

Ainsi, le mode d'existence, c'est-à-dire la façon d'exister d'une chose, c'est de pouvoir être l'objet d'une conscience — qu'elle soit perceptive ou conceptuelle — ou, si l'on préfère, d'être discriminable, imputable (puisque tout ce qui est discriminé peut supporter un nom).

Surtout, ne pas penser que les choses n'existent que quand on les nomme.

Il y a sûrement, par exemple, des espèces d'insectes, des galaxies, etc. que l'on n'a pas encore découvertes. Cela ne veut pas dire qu'elles n'existent pas mais que leur seule façon d'exister n'est seulement que de supporter qu'une conscience les discrimine et donc les nomme.

## **2 La vacuité comme absence de nature propre.**

La vacuité elle-même résulte de l'interdépendance et de l'impermanence de tout phénomène.

En effet, chaque chose est dépendante de ses constituants, de ses conditions d'apparition et d'une conscience qui l'appréhende.

Pour reprendre un texte de Thich Nhat Hanh, une feuille de papier, par exemple, est constituée d'éléments non-papier : de la cellulose, de l'eau, etc. Elle a nécessité pour sa fabrication, des machines, des personnes, etc.

En fait, il est dit dans l'Avatamsaka sūtra, que l'on ne peut trouver quoi que ce soit dans l'univers qui n'ait aucun lien avec cette feuille de papier.

La présence de cette feuille de papier atteste tous les phénomènes de même que tous les phénomènes attestent cette feuille de papier. Si, on applique cette même analyse à tous les phénomènes en lien avec cette feuille de papier, la cellulose, par exemple, on trouvera qu'elle n'est elle-même constituée que d'éléments non-cellulose, que l'arbre qui a donné le bois n'est constitué que d'éléments non-arbre, et ainsi de suite.

Mais il y a une chose que l'on ne trouvera pas dans une feuille de papier, c'est du papier, de même qu'on ne trouvera pas de cellulose dans la cellulose, d'arbre dans l'arbre, de bûcheron dans le bûcheron qui a abattu l'arbre, etc.

Cela est sans fin car l'univers n'a pas d'origine.

La feuille de papier est donc vide. Vide d'une quelconque essence, vide d'une nature propre.

Cela constitue sa vacuité.

Quand on cherche ce qu'est la feuille de papier, on ne trouve que sa vacuité. Quand on cherche la vacuité de la feuille de papier, on trouve la vacuité de la vacuité. Et ainsi de suite.

Cette mise en abîme fait qu'on ne peut s'appuyer sur rien.

### **3 La Réalité ultime est inconnaissable.**

Comme l'a dit Chandrakirti, le monde n'est pas *pramana*, c'est-à-dire source de connaissances valables en ce qui concerne la nature des choses.

De même que les personnages d'un film ne peuvent pas sortir du film et saisir l'écran ou voir la lumière du projecteur, nous ne pouvons appréhender que ce que nos sens et notre esprit discriminent, révélant ainsi un monde phénoménal.

La Réalité ultime, ne pouvant pas être connue, peut recevoir le nom que l'on veut : Esprit Un, Bouddha, Pure présence, Grand Tout, Absolu, voire même Dieu, si toutefois il s'agit du Dieu des mystiques, inconnaissable et pourtant en toute chose.

Cette Pure présence comporte un aspect manifesté.  
C'est cet aspect manifesté que la conscience discrimine.

Comme métaphore, on pourrait appeler la vapeur d'eau Pure présence et les nuages son aspect manifesté, nuages qu'une conscience prendrait pour des objets.

Ou bien encore, l'énergie des réactions nucléaires comme Pure présence, les étoiles son aspect manifesté, les constellations sa discrimination par une conscience.

## **4 La dualité ou l'illusion de la séparation.**

Dès que nous sommes conscients, nous révélons notre monde phénoménal.

Il n'y a pas un monde phénoménal mais autant que de consciences.

Cette discrimination est le fait d'une conscience appelée *manas* dans le Lankâvatâra sûtra.

*Manas* discrimine les phénomènes à partir de la présence manifestée et établit une présence aux phénomènes créant la source de toute dualité en opposant la présence en tant qu'un phénomène (*manas* lui-même) à la présence aux autres phénomènes (le reste du monde).

Le mental s'approprie cette dualité et fait de *manas* le *je empirique*, la source de l'égo en faisant que ce qui n'est que différences soit pris comme des séparations.

La dualité ainsi mise en place ne cesse d'alimenter toutes sortes d'attachements : le désir, le rejet, le choix, l'intention, etc., à l'origine de tous nos maux.

Bien comprendre que cette vue, contrairement à certains idéalismes, ne prend pas pour réelle la conscience discriminante.

*Manas* lui-même est auto-discriminé : le peintre fait partie du tableau.

## 5 Le non-esprit est la Voie.

Tout n'étant que concepts conventionnels fixés par l'esprit, le non-esprit, au-delà, ou plutôt en-deçà de la dualité sujet/objet, est la voie de la libération et de l'éveil.

*Pénétrer la Voie n'est pas difficile*

*Mais il ne faut ni amour, ni haine, ni choix, ni rejet.*

*(Sosan, Shin Jin Mei)*

Il ne s'agit pas de quiétisme ou de passivité. Il s'agit de se départir de l'attachement aux concepts de toutes sortes, aux constructions mentales et aux identifications qui nous animent d'ordinaire, *abandonner le corps et l'esprit* comme l'a dit Dôgen, et d'en voir la vacuité.

Ce non-esprit, en-deçà de la dualité sujet/objet, est ce qui peut apparaître en zazen quand le *samâdhi*, l'état de concentration, correspond à un état de conscience où le mental n'a pas prise, où l'on ne pense pas *je pense*, où le moi se dissipe pour ne laisser place qu'à la Pure présence, état de conscience que l'on appelle *hishiryô*.

## 6 Nous ne sommes pas aux commandes.

Comme toute chose, l'individu est dépourvu de nature propre.

Il est constitué des cinq groupes d'appropriation (*skandha*) que sont *rûpa*, la forme, *vedanâ*, les sensations affectives, *samjñâ*, les notions, *samskâra*, les tendances et *vijñâna*, la conscience.

Ces groupes d'appropriation eux-mêmes sont dépourvus de nature propre.

Ainsi, la personnalité est un fantôme et il n'y a personne qui décide de quoi que ce soit. Tout est juste ainsi.

L'activité est non-activité, dépourvue qu'elle est d'un sujet agissant et d'un objet sur quoi agir.

Le Bouddha a déclaré : *Mon nirvâna n'a rien à voir avec les choses, ni avec l'action, ni avec l'apparence.*

Tout est donc déterminé par tous les phénomènes passés formant une coproduction conditionnée.

Ce déterminisme n'est pas prédictif, c'est à dire, qu'il ne permet pas de prédire le futur.

## **7 Les phénomènes relèvent soit de la vérité conventionnelle soit de la vérité ultime.**

Pour comprendre les sūtras et autres textes fondamentaux du bouddhisme, il faut faire la différence entre deux vérités : celle de sens ultime et celle de sens conventionnel ou relatif.

La vérité ultime s'applique à ce qui pointe vers l'Esprit Un. Elle est ce qui permet de se libérer. Rien n'étant en fait ultime, ce n'est que parce qu'elle permet de pénétrer la voie qu'on la désigne ainsi. Le phénomène qui relève de cette vérité est la vacuité car en se concentrant sur la vacuité, on dissipe l'ignorance fondamentale qui est d'appréhender les phénomènes comme existant réellement.

Mais on doit aussi y inclure l'instant.

Dans l'instant, tous les autres concepts n'ont plus aucun sens.

Mis à part la vacuité et l'instant, tous les autres phénomènes relèvent de la vérité conventionnelle.

## **8 L'instant, l'ultime concept.**

L'instant est un moment sans durée.

Pourrions-nous ralentir le temps autant que possible que l'instant resterait l'instant.

Nous ne passons pas à travers une suite d'instants.

Nous naissons dans l'instant, nous mangeons dans l'instant, nous dormons dans l'instant, etc.

Mais le contenu de l'instant change, car la présence manifestée est dynamique.

Pour reprendre la métaphore des nuages, le ciel est immuable mais les nuages vagabondent.

Dans l'instant, aucune construction mentale, aucune perception n'a cours.

Paradoxalement, c'est quand la dualité sujet/objet est dissipée que l'instant est saisi.

*Le Bouddha a dit : Ne laissez pas passer l'instant. Ceux qui laisseront passer l'instant le regretteront.*

L'instant passé, non saisi, dont le contenu s'accumule dans la mémoire, crée l'illusion du temps, de l'existence et de l'inexistence de toute chose. De là, un monde magique où chaque phénomène semble caractérisé par sa production, sa durée et sa disparition, où chaque nouvelle construction mentale est ressentie comme immédiate alors qu'elle n'est que rétrospective ou anticipatrice.

## 9 Kôan

Deux moines zen se disputaient devant un drapeau flottant dans le vent :

— le drapeau bouge, dit l'un.

— non, c'est le vent qui bouge, répond l'autre

Hui-Neng (Eno), qui passait par là, répliqua :

— non, c'est votre esprit qui bouge.

Mais quand cette scène fut rapportée à une moniale cuisinière, celle-ci déclara :

— ils se trompent tous. Y compris le vénérable Hui-Neng. Ce n'est pas le vent, ce n'est pas l'esprit, c'est juste ... et elle agita les longues manches de son kolomo.